

Table with subscription rates: Abonnement au Journal semi-hebdomadaire seul, Abonnement à l'Album Mensuel, Littéraire et Musical, etc.

Éducation.

Industrie.

Progrès.

CRITIQUE LITTÉRAIRE.

HISTORIENS MODERNES

DE LA

FRANCE.

M. Thiers.

(Suite.)

Revenons aux débuts. M. Thiers, disions-nous, n'est entre pleinement dans l'histoire de la révolution française qu'à son troisième volume... (1) Au milieu des hommages de sympathie et d'admiration dont la jeunesse est prodigue...

insuffisance des hommes pour la saisir, et il y a trop de source d'erreur à ne faire que l'entrevoir; la clé qu'on croit tenir nous échappe à tout moment. Il n'appartient qu'à Pascal sans doute d'oser dire crument que, si le nez de Cleopâtre avait été plus long ou plus court, la face du monde aurait changé...

de M. Thiers a rencontré du premier jour deux classes inconciliables de lecteurs. Les témoins plus ou moins victimes de la révolution n'ont jamais consenti à y reconnaître cette marche régulière jusque dans le sang, cet ordré dans le désordre...

Ce livre, ainsi entendu, est la vraie histoire et comme la feuille ou la carte de route des générations qui sont encore en marche; c'est le journal de l'expédition écrit à la veille du dernier triomphe. Quand on est arrêté, c'est différent; on veut plus de réflexion, plus de philosophie, on réagit contre les faits; mais, pour se laisser guider au fil du courant, rien de plus séduisant, de mieux vu et de plus rapide...

Quoi qu'il en soit des circonstances passagères, cette histoire, qui, à partir de son troisième volume, forme un tout si animé, si consistant, ne saurait s'effacer désormais ni s'abolir; elle aura laissé dans la mémoire française de belles traces, des portions lumineuses, des expositions financières, militaires, données pour la première fois, et aussi des mouvements qui seront toujours cités comme exemples d'une inspiration patriotique bien pure, d'une naturelle et bien vive éloquence...

L'histoire seule de M. Thiers ne nous paraît pas devoir soulever toutes ces questions, qui, ainsi posées, jurent plutôt avec la forme de cet entraînement récit. Ce qu'on a droit de trouver, c'est que ce récit est souvent plus simple, plus lucide que les choses elles-mêmes; qu'il n'y est pas assez tenu compte des obstacles, des misères, des épreuves, et qu'ainsi, à force de se bien expliquer les situations successives et d'y entrer, les hommes, certains hommes aveugles et coupables, n'y sont pas assez marqués du signe qui leur appartient. La vivacité du sens historique s'y substitue presque partout à la révérité morale des jugements; sur ce point, il n'y a pas de système, il y a de l'oubli.

Ce n'est pas que les victimes, toutes les fois qu'elles passent, n'obtiennent de l'historien, quand elle en sont dignes, des accents de pitié et d'éloquence. Rien de plus pathétique chez lui que la mort des girondins, que celle de Marie-Antoinette. On peut trouver seulement que cette pitié pour les innocents n'est pas égalée par son indignation contre les bourreaux, et il semble qu'on puisse appliquer à son attitude ce vers du poète: Mens innotia manet, larynxque volvuntur inanes.

N'oublions pas toutefois que, dans les simples et admirables pages où il raconte, après le 9 thermidor, la condamnation et la mort stoïque de Romme, Goujon, il s'écrit avec une: "On profita de cette occasion pour ordonner une fête commémorative en l'honneur des girondins. Rien n'était plus juste: des victimes aussi illustres, quoiqu'elles eussent compromis leur pays, méritaient des hommages; mais il suffisait de jeter des fleurs sur leur tombe, il n'y fallait pas de sang. Ce pendant on en répandit à flots; car aucun parti, même celui qui prend l'humanité pour devise, n'est sage dans sa vengeance." Voilà des accents miséricordieux bien naturels, et qui répondent à l'imputation de système.

Telle que nous la voyons, et avec ce mélange de qualités vives et d'oubli, l'histoire Malheur à qui, jeune et né dans les rangs

nouveaux, n'a pas senti un jour, en lisant cette page, un battement de cœur et une larme! Notez bien cette pensée: "Il n'y a que des moments dans la vie des peuples comme dans celle des individus;" cela ne rappelle-t-il pas la belle description de la vallée d'Argelez vue de Saint-Savin, par où M. Thiers a débuté, et le sentiment tout pareil qui la termine, sentiment de l'apparition fugitive du beau et du bien qui passe avec l'éclair? Il y a là comme une mélancolie rapide qui ajoute à l'émotion heureuse, et qui se mêle, pour l'aiguïser, à l'ivresse de la gloire non moins qu'à celle du plaisir. Ces organisations du midi ont plus que d'autres le secret, en toute chose, de la brièveté de la vie, comme elle en ont plus vive l'éternelle: Carpe diem.

—Revue des deux Mondes. (A continuer.)

PARTIE RELIGIEUSE.

LETTRE D'UN MINISTRE ANGLICAN.

Nous avons annoncé déjà qu'un des rédacteurs de la Gazette de l'Eglise et de l'Etat, journal anglican, devoué à la cause de l'ultra-toryisme religieux, venait de suivre l'exemple de M. Newman et de ses nombreux amis qui sont entrés en communion avec Rome. En embrassant la catholicisme, M. E. G. Browne a cru devoir annoncer cette résolution au directeur de la feuille à la collaboration de laquelle il avait pris part. Il lui a adressé, à cet effet, une lettre où il juge l'Eglise anglaise avec une juste sévérité, et se prononce hautement contre la validité des ordres dans l'établissement d'Henri VIII.

Cette lettre mérite, à plusieurs titres, d'être publiée. Nous la reproduisons; elle forme la contre-partie de celles du docteur Pusey. "Vous ayant récemment, dit-il, adressé plusieurs lettres à l'occasion de l'apostasie de gens qui ont embrassé la foi des dissidents, et faisant partie, en outre, du comité organisé pour obtenir des signatures à la pétition, qui doit être présentée au parlement, contre la prétention de forcer le clergé, comme l'ont dernièrement décidé les cours ecclésiastiques, à entrer des personnes baptisées d'une manière schismatique, ces deux circonstances m'imposent l'obligation de vous informer que j'ai obtenu d'être admis dans l'Eglise catholique. (Je me sers du mot clergé par courtoisie pour ces laïques qui, en Angleterre, s'imaginent être dans les saints ordres.)

"J'ai été, depuis mon enfance, accoutumé à confesser ma croyance en la sainte Eglise catholique et apostolique, et toutefois c'est en vain, pendant que j'étais membre et ce qu'on appelle ministre de l'établissement protestant, que j'ai cherché l'unité autour de moi; en vain j'ai cherché l'unité de foi dans le vénéré docteur Pusey parle en termes si saints et si exaltés; en vain j'ai cherché la communion des saints; mais les événements présents et ceux qu'annoncent l'avenir, m'ont fait tourner mes pensées vers Rome. Je commence maintenant à sentir la vérité de ce qu'a dit l'auteur de la vie de saint Wilfrid: "Tourner ses regards vers Rome est un instinct catholique, implanté en nous pour la sûreté de notre foi." Mais je ne voulais pas me laisser entraîner par le sentiment; j'ai examiné et ré-examiné le sujet; plus j'ai étudié les prétentions de l'établissement, plus j'en ai recherché les preuves péremptoires, et plus je me suis convaincu de la fausseté de ses prétentions à être une branche de l'Eglise catholique.

"En fait, il devenait chaque jour plus évident pour moi que l'Eglise anglaise n'est ni plus ni moins qu'un imposteur gigantesque. Dans cette position critique, tandis que mon esprit était agité par des idées diverses, et ballotté çà et là, providentiellement dirigée vers la fin d'une controverse religieuse du docteur Milner. Avant que ce précieux volume ne tombât entre mes mains, quoique l'Eglise anglaise eût perdu pour moi tous les signes extérieurs de catholicité, elle conservait encore la validité de ses ordres; mon attention se porta naturellement sur ce point, et bientôt je vis, aux preuves irrécusables déduites par Milner dans sa vingt-neuvième lettre, que, même en admettant la validité de la succession et de l'ordination de Parker, la forme de la consécration était telle que les paroles adressées aux évêques, eussent tout aussi bien convenu à un enfant: "Prenez le Saint-Esprit et rappelez-vous que vous accordez la grâce de Dieu qui est en vous et l'imposition des mains."

"Cette formule fut signalée par des théologiens catholiques, Champney, Lewgar et autres, comme soulevant des objections, tellement qu'en 1662 la convocation altéra la formule usitée dans l'ordination des prêtres et la consécration des évêques. "Mais (comme le fait observer Milner) en admettant ces altérations de nos catholiques (ce qui n'est pas), elles viennent un siècle trop tard pour répondre à leur objet, de sorte que, si les prêtres et les évêques étaient ordonnés et consacrés d'une manière non valide sous les règnes d'Edouard et d'Elizabeth, il

a dû en être de même avec ceux du règne de Charles II et de leurs successeurs.

"En admettant que Parker et ses consécrateurs, Barlow et Scory, aient été consacrés valablement, néanmoins l'Eglise d'Angleterre, se trouvant hors du giron de Saint-Pierre, en tant qu'établie par la loi, est hors de l'Eglise catholique. Quisquis (dit saint-Cyprien) ab Ecclesia segregatus, adulterum jungitur, a promissis ecclesiae separatur, alienus est, profanus est, hostis est."

"Je demande sincèrement, dans le langage du pieux écrivain de la vie de saint Richard, évêque de Chichester, que les prières du saint (j'ajouterai volontiers et celles de la sainte Vierge) puissent être utiles à tous ceux qui, dans ce temps de perplexité, ne savent pas où trouver le repos pour leur âme; puissent ces prières les conduire au seul port (l'Eglise catholique) où l'on trouve la paix dans ce monde de misère. Je suis votre très-humble serviteur en J.-C.

EDWARD G. BROWNE, "ex-vicaire de Badwsey, Suffolk."

La Gazette de l'Eglise et de l'Etat a publié cette lettre en l'accompagnant de grossières observations, fort éloignées de répondre aux objections soulevées par M. Browne.

— La première pierre d'une nouvelle chapelle catholique a été posée, le 20 juin, à Burwood, près Concord, dans la Nouvelle-Galles du sud. Cette chapelle sera placée l'invocation de la sainte-Vierge.

— Depuis deux jours, on a commencé dans les principales églises de Paris une octave de prières pour demander à Dieu "l'entier retour de la nation anglaise à la foi catholique." Cette octave s'est ouverte le jour même de l'immaculée conception de la Vierge. Mgr. véque de Luçon a prononcé à ce sujet, à Notre-Dame des Victoires, un discours fort touchant.

— C'est M. l'abbé Th. Ratibonne qui préche la station de l'Avant dans l'église primatiale de Saint-André, à Bordeaux.

— M. l'abbé de Ravignac a donné dimanche dans la cathédrale de Metz, sa quatrième conférence. "Son auditoire, dit la Gazette de Lorraine, n'avait pas encore été aussi nombreux; nous n'exagérons rien en disant que 5,000 personnes lui ont prêté la plus admirable attention, et que l'émotion profonde qu'ils éprouvaient les premiers points du discours ne pouvait se comparer qu'à l'avidité avec laquelle cette assemblée en attendait la suite.

"C'est donc une bien belle chose que le talent de ce prédicateur; c'est surtout une merveilleuse chose que la parole de Dieu, puisqu'elle attire et retient ainsi capifs tant de gens de positions, d'opinions et de caractère si divers, généraux et magistrats, hommes du monde et artisans, négociants et avocats, jeunes officiers, vieux capitaines, catholiques, dissidents, démocrates et autres, tous écoutant avec recueillement, dans une disposition d'esprit essentiellement méditative, le noble et éloquent interprète de la foi catholique.

"C'est un beau spectacle pour des chrétiens. C'est un consolant tableau pour le cœur de notre prélat. C'est enfin, nous l'espérons, un dédommagement aux fatigues de l'illustre orateur."

A l'occasion de l'installation de M. Podémgauon, comme desservant de la paroisse Saint-Etienne, au diocèse d'Aire (cérémonie qui a eu lieu il y a quelques jours), M. Dubedout de Saint-Esprit, a retracé, dans une allocution pathétique, l'image fidèle d'un bon pasteur.

"Lorsque Dieu, a-t-il dit, a des desseins de miséricorde sur le peuple, il lui envoie de bons pasteurs.

"Un bon pasteur est, en effet, le meilleur don que le ciel puisse faire à la terre.

"Homme de Dieu pour éclairer et sanctifier son troupeau, le bon pasteur garde fidèlement le dépôt de la foi; il préche la bonne doctrine qui produit les bonnes mœurs; il préminuit ses ouailles contre les nouveautés profanes d'une philosophie mensongère, contre les doutes mortels d'une orgueilleuse inébranlité; il s'interpose comme médiateur entre Dieu et son peuple; il offre chaque jour des dons et des sacrifices pour ses péchés, il le bénit avec des mains pures, il l'éduque par ses bons exemples et l'exhorte sans cesse par de bons conseils.

"Homme de l'Eglise, pour assurer sa discipline et conserver son unité, il apprend à son peuple à respecter ses lois, à écouter ses décisions. Il lui enseigne que hors de son sein il n'y a point de salut possible, et que celui qui n'a pas l'Eglise pour mère n'aura point Dieu pour père.

"Homme de la société, pour y maintenir l'ordre et l'union, il recommande le bon exemple aux pères et aux mères, le respect aux enfants, la fidélité aux époux, l'obéissance aux serviteurs, l'humanité aux maîtres, la charité à tous.

(1) 10 et janvier 1826, 23 avril et 12 mai 1827; je n'en sépare pas un article corrélatif au sujet du Tableau historique de M. Mignet, 28 mars 1826.

(2) Dans les articles du "Globe" précédemment indiqués.

(3) "Chronique des Cinquante jours," pages 1 et 2.